

## Dissertation

**Le critique T. Gheeraert, dans l'article *Le comédien malgré lui. Théâtre et médecine dans Monsieur de Pourceaugnac et Le malade imaginaire* » paru en 2009, écrit à propos de la pièce : « Fin virevoltante, sans doute, que celle du Malade, mais profondément pessimiste sur la nature humaine soumise au règne des puissances trompeuses. »"**

Depuis l'Antiquité, la comédie est définie comme un spectacle léger ayant pour but de divertir le spectateur, sans réelles conséquences pour le spectateur. Mais Le Malade imaginaire de Molière, créé en 1673, offre une fin en clair-obscur qui apparaît paradoxale. En effet, le personnage principal de la pièce est un hypocondriaque souffrant d'une angoisse de la mort et d'un amour pour les médecins qui le poussent à vouloir marier sa fille à l'un des leurs. Un critique écrit à propos du Malade imaginaire : « Fin virevoltante, sans doute, que celle du *Malade*, mais profondément pessimiste sur la nature humaine soumise au règne des puissances trompeuses ». Il parle alors d'une fin à la fois trépidante et excitante, mais aussi d'une fin offrant une vision pessimiste de l'homme toujours soumis aux plus forts. Le malade imaginaire qui donne son nom à la pièce apparaît dès la première scène comme soumis aux directives de ses médecins et apothicaires, et comme impuissant, sous le règne de ces natures trompeuses qui l'entourent. Le Malade imaginaire offre-t-il une fin à la fois trépidante et pessimiste sur la nature humaine ? Cette pièce va-t-elle plus loin que cette fin en apparence paradoxale ? Nous offre-t-elle comme toute comédie un enseignement en plus du divertissement ? Nous allons tout d'abord appuyer les propos du critique en montrant dans un premier temps le caractère virevoltant de cette fin, puis la vision pessimiste que donne en apparence cette fin, pour montrer ensuite que cette pièce pousse en réalité le spectateur à réfléchir.

Tout d'abord, on assiste à une « fin virevoltante » comme l'affirme le critique. En effet, cette fin offre au spectateur une démultiplication du regard et du plaisir par la variété des spectacles proposés, et permet à Argan de vivre un triomphe excitant.

La fin du Malade imaginaire est grandiose et entraînante pour le spectateur à qui on offre une suite de spectacles qui marquent ainsi le clou final de la comédie-ballet, genre auquel appartient l'œuvre de Molière. La suite de mises en abyme, par des scènes de théâtre dans le théâtre, est là pour plaire aux spectateurs et pour le divertir. En effet, les dernières scènes sont des scènes de théâtre mises en scène par Toinette et Béralde. Nous assistons tout d'abord au déguisement de Toinette qui prend le rôle d'un médecin et fait rire le spectateur. Toinette, grâce à son travestissement, se prend pour un vrai médecin dans la scène 10 de l'acte III et recourt à de nombreux procédés comiques. Dans cette scène, le comique de langage est plaisant car Toinette à chaque symptôme présenté par Argan répond « le poumon ». Toinette est aussi à l'origine d'autres mises en abyme dans la fin de la pièce, qui ne manquent pas de divertir le spectateur. En effet, les deux fausses morts d'Argan imaginées pour faire tomber les masques créent un comique de situation par la présence de Béralde en spectateur mais surtout par le fait qu'Argan n'est pas réellement mort et qu'il entend parler de lui au passé. Le déguisement et la mise en abyme sont donc des ingrédients poussant à une fin virevoltante. Dans L'illusion comique Corneille use aussi de la multiplication des mises en abyme. Clindor et Isabelle sont devenus des comédiens jouant leur propre rôle pour Pridamant qui s'inquiète pour son fils et qui veut en savoir plus auprès d'un magicien. De nombreux dramaturges utilisent ainsi le spectacle pour plaire. Molière ajoute à ces multiples mises en abyme un intermède qui clôture en beauté la comédie-ballet. La fin est excitante par la variété des formes artistiques utilisées dans cette cérémonie imitant en tout point une cérémonie d'intronisation de vrais médecins. De plus, cet intermède est parfaitement bien intégré à la pièce car celui-ci est proposé et mis en scène par Béralde dans la scène 14 de l'acte III et permet donc l'adhésion du spectateur, comme l'explique Molière dans la préface des Fâcheux : « Pour ne point rompre le fil de la pièce par ses manières d'intermèdes, on s'avisait de les coudre du mieux que l'on put au sujet pour ne faire qu'un du ballet et de la comédie ».

## AEFE Maroc -Dissertation – Bac blanc

Parallèlement, on assiste aussi à une fin virevoltante pour le personnage principal, Argan. Celui-ci, grâce au troisième intermède imaginé par Béralde, trouve en lui-même tout ce dont il a besoin : un médecin. Comme le souligne Béralde dans l'acte III, à la scène 14 : « L'on n'a qu'à parler avec une robe et un bonnet, et tout galimatias devient savant et toute sottise devient raison ». Il peut donc se guérir tout seul. Argan est également porté en triomphe par les médecins dans cet intermède. Ces médecins qu'il admirait le glorifient à la fin de son intronisation dans un « vivat » collectif. La mise en scène de Claude Stratz en 2001 permet de montrer le caractère onirique et excitant de cette cérémonie. En effet, tous les médecins tournent autour d'Argan et le soulèvent en triomphe, ce qui crée alors l'extase de celui qui est désormais l'un de ceux qu'il admire. De plus, Argan dans cette fin de comédie, est placé à la fois en position d'acteur et de spectateur. En effet, il joue la comédie lors des fausses morts et est donc acteur, mais il est aussi spectateur des réactions de Béline et d'Angélique. Il est aussi acteur lors de la fausse consultation de Toinette, mais c'est un acteur qui révèle toute sa passivité et sa soumission aux médecins. Enfin, lors du troisième intermède, il est à la fois acteur et spectateur parce qu'il a appris ce qu'il devait dire aux médecins, mais aussi parce que la cérémonie est composée de faux médecins qui jouent tous la comédie, ce qui crée l'exaltation du personnage. Ainsi, la fin de la pièce est réellement virevoltante à la fois pour le spectateur emporté par la multiplicité des spectacles, et pour Argan qui vit une fin de comédie excitante. Mais le critique a aussi présenté la fin du Malade imaginaire comme paradoxale car elle est également pessimiste sur la nature humaine.

Dans un second temps, en effet, la fin de l'œuvre apparaît pour le critique comme donnant une vision pessimiste de la nature humaine soumise au règne des puissances trompeuses. On assiste alors à un apparent triomphe des médecins trompeurs et ignorants malgré une satire de ces derniers, et par le fait que le personnage principal ne sort pas de son état de soumission à la médecine.

On assiste en effet au triomphe des médecins dans le troisième intermède qui est une cérémonie imitant en tout point une cérémonie d'intronisation de médecins. Le spectateur voit un défilé solennel de nombreux médecins et apothicaires. Le début de cette cérémonie laisse la parole au président de la faculté qui fait les louanges de la médecine en élevant cette dernière et ses remèdes un rang quasi divin. Les nombreux médecins chantent alors tous en chœur ces éloges. Le critique voit alors cet intermède comme un triomphe des médecins qui ont l'occasion de faire l'éloge de leur profession, et ce triomphe apparaît alors comme le moyen pour les puissances trompeuses de triompher, ce qui apparaît paradoxal avec la satire de la médecine menée tout au long de l'œuvre. En effet, par la voix de Béralde par exemple, Molière développe une argumentation contre la médecine dans la scène où il l'oppose à un fervent défenseur de la médecine, son frère Argan. Dans cette scène 3 de l'acte III, Béralde avance le fait que les médecins sont des ignorants, que les traitements sont inutiles et que les médecins sont donc des imposteurs : un discours apparemment en totale opposition avec les éloges faits par le président de la faculté dans le troisième intermède. Béralde avance le fait que la croyance en la médecine est une erreur populaire en affirmant : « C'est une marque de la faiblesse humaine ». Il semble donc bien y avoir un paradoxe entre la visée critique de la pièce et l'apparent triomphe des puissances trompeuses incarnées par les médecins.

Ensuite, Argan apparaît comment personnage crédule qui ne sort pas de son état de soumission face aux médecins qui ont toujours le pouvoir sur lui, ce qui révèle ainsi une vision pessimiste de Molière sur la nature humaine. Argan est tout au long de la pièce soumis aux médecins qu'il admire et est même réduit à l'état d'enfant par ceux-ci. En effet, si l'on s'appuie sur l'origine étymologique du mot « enfant », on sait que l'« *infans* » en latin est celui qui ne parle pas. Dans la scène 5 de l'acte III, le médecin d'Argan ne laisse pas son patient s'exprimer et monopolise la parole. Il fait une multitude de reproches à Argan il ne le laisse pas se justifier. Les nombreuses stichomythies témoignent des tentatives d'Argan en réponse à des accusations exagérées comme « C'est un attentat énorme contre la médecine ». La mise en scène de Claude Stratz souligne aussi cette idée car dans cette scène Argan est au sol tandis que Purgon manifeste une grande autorité et apparaît même comme effrayant. Argan est donc dans un état de soumission dont il ne se défait pas, même lors du dernier intermède. En effet, la mise en scène de Claude Stratz souligne l'enlèvement d'Argan dans sa folie, folie dont il n'arrive pas à sortir. Dans cette mise en scène, les médecins cassent un mur de briques qui était tout au long de la pièce le symbole de son enfermement, et font irruption sur scène par ce mur. Les médecins entrent alors dans sa folie et ne font donc que la prolonger : Argan reste soumis à sa « maladie de la médecine », et sa folie triomphe sur la raison.

## AEFE Maroc -Dissertation – Bac blanc

Ainsi, la fin du Malade imaginaire offre une vision pessimiste de la nature humaine avec le triomphe des médecins et l'enlèvement d'Argan dans sa folie, définitivement soumis aux médecins. Mais si nous suivons ce point de vue, le propos de Molière apparaît contradictoire et paradoxal. Or, si nous levons le voile de l'illusion, cette fin donne aux spectateurs un enseignement à suivre.

Molière dans sa comédie classique cherche à instruire son lecteur et pour cela il va utiliser son porte-parole Béralde. En effet Béralde, dans l'*agôn* de la comédie qui l'oppose à son frère fait un parallèle entre « voir » et « croire », et met en avant le fait, qu'à l'image de la médecine, il ne faut pas croire tout ce que l'on voit. Le triomphe des puissances trompeuses n'est donc pas total et cache un enseignement pour le spectateur. D'abord, toutes les puissances ne triomphent pas et certains triomphes ne sont qu'illusion. Ainsi, Argan est entouré de personnes qui le trompent sans cesse, et parmi elles sa femme Béline qui est faussement aimante. Béline, par son nom, apparaît déjà comme hypocrite car ce nom renvoie à celle qui bêle et qui donc feint des sentiments. Béline est hypocrite et veut s'emparer de toute la fortune d'Argan, et celui-ci ne se rend pas compte de la supercherie. Mais cette puissance trompeuse ne triomphe pas à la fin grâce au spectacle virevoltant qui est mis en place. En effet, la fausse mort d'Argan dans l'acte III révèle son vrai visage. Celle-ci annonce à Argan à l'acte I, devant le notaire : « S'il vient faute de vous, mon fils, je ne veux plus rester dans ce monde », pour ensuite chercher à s'emparer de tous ses biens. Mais en croyant Argan mort, elle dit à Toinette qui lui annonce cette terrible nouvelle : « Va, va, cela n'en vaut pas la peine, quelle perte est-ce que la sienne ? Et de quoi servait-il sur cette terre ? » Ces deux citations montrent la duplicité du personnage et permettent à Argan de comprendre l'imposture dont il est victime. Le théâtre, grâce au masque et au jeu, permet donc de démasquer et de rompre l'illusion. Ainsi, sous l'apparente cérémonie d'intronisation, se cache un théâtre dans le théâtre entièrement imaginé par Béralde dans la scène 14 de l'acte III. Béralde choisit d'abord le lieu (la maison d'Argan), le moment (« tout à l'heure »), les comédiens (« une faculté de [s]es amis »), et les dialogues : « On vous instruira en deux mots » explique-t-il à Argan. Cette cérémonie est donc seulement une mise en scène burlesque qui donne l'illusion d'un triomphe des puissances trompeuses, les médecins, alors qu'il n'en est rien.

Ensuite, derrière l'apparent triomphe des médecins se cache une satire mordante de la médecine car cette fin en triomphe n'est qu'une illusion. Le dernier intermède permet à Molière d'utiliser le rire pour délivrer son message et sa morale : il cherche à ruiner la croyance en la médecine. Tout d'abord, cet intermède permet de critiquer le caractère pédant et l'ignorance des médecins qui ne sont en fait doués que dans l'art d'impressionner le malade. On le voit notamment grâce à l'utilisation par tous les médecins d'un latin de cuisine truffé de français : « Clysterium donare, postea saignare, ensuite purgare ». Cette citation témoigne aussi que l'art médical est mécanique. En effet, ce traitement est donné en réponse par le bachelier à tous les maux et à tous les symptômes. Il est à noter que le clystère, la saignée et la purge étaient prescrits de façon systématique et de nombreux médecins à l'époque de Molière ne voulaient en aucun cas se détacher de ces remèdes aux effets perçus comme miraculeux. Ensuite, l'éloge fait par le président de la faculté de médecine qui vise à élever la médecine, crée en réalité l'effet inverse. En effet, le médecin annonce : « Salut, honneur, argent et bon appétit », et par ces mots il montre le caractère intéressé des médecins qui voient leur profession comme une manne financière à préserver. De plus, cet éloge élevant la médecine à un rang quasi-divin le dégrade finalement car les hyperboles utilisées par le Président apparaissent comme décredibilisantes. Enfin, les médecins sont présentés comme mortifères à la fin de cet intermède avec le verbe qui clôt la pièce : « Tuat ». Ainsi, le triomphe virevoltant des puissances trompeuses n'est qu'une illusion car celui-ci permet la satire des médecins et ne donne donc qu'en apparence une vision pessimiste de la nature humaine.

En conclusion, Le Malade imaginaire de Molière présente une fin virevoltante à la fois pour le spectateur et pour le personnage principal grâce au plaisir théâtral, mais notre critique présente cette fin comme pessimiste puisqu'Argan reste soumis du début à la fin aux médecins qui eux s'accaparent la scène lors du « couronnement » d'Argan. Cependant, en réalité, Molière souhaite que le spectateur voie la complexité de son œuvre et qu'il ne reste pas prisonnier de l'illusion qui se présente à ses yeux. Molière va alors plus loin : il représente la société pour mieux la critiquer et fait ainsi une satire sociale visant à « corriger les mœurs par le rire ». Cette fin virevoltante peut alors apparaître comme pessimiste, mais il faut pousser la réflexion plus loin pour voir l'enseignement de Molière : les illusions médicales et hypocrites sont condamnées grâce aux illusions théâtrales. Un autre dramaturge, trois siècles plus tard, offrira une fin en apparence pessimiste sur la condition humaine : Edmond Rostand clôture son chef d'œuvre Cyrano de Bergerac par la mort de son personnage éponyme, ce qui laisse entendre que les personnages sincères meurent malheureux. Mais par-là, il nous transmet un

## AEFE Maroc -Dissertation – Bac blanc

enseignement : il faut prendre confiance en soi et oser sans avoir peur des apparences, contrairement à Cyrano, resté prisonnier de sa laideur.